

Brève présentation de l'Église Évangélique Méthodiste

2^e édition révisée, 2008

Publié par le Centre Méthodiste de Formation Théologique (CMFT)

7, place de la Riponne
CH-1005 Lausanne, Suisse
© 2008, 2^e édition (1988, 1^{re} édition)

Impression : IMEAF, FR-26160 La Bégude de Mazenc

Pour toutes commandes :

Diffusion Librairie Biblique Certitude
15, rue Lafayette
FR-57000 Metz
Tél. 03 87 63 41 38
Fax 03 87 55 26 22
www.certitude.fr
direction@certitude.fr
ISBN 2-87713-016-9

Table des matières

Préface	4
Une Église comme les autres ?	5
Les « méthodistes »	5
La foi vivante	5
La piété vivante	7
La grâce de Dieu offerte à tous	7
Relations avec d'autres Églises	8
La signification de l'Écriture sainte	9
Sacrements / Signes	9
Le baptême	10
La sainte cène	10
Être membre	11
Le méthodisme aux États-Unis	12
Le méthodisme en France et en Suisse	12
L'église locale et les conférences	
de l'Église Évangélique Méthodiste	13
L'église locale	13
Le système des conférences	13
La conférence annuelle	14
La conférence centrale	14
La conférence générale	15
Engagement social et prise en compte	
des réalités contemporaines	15
Devant de nouveaux défis	16
Annexes	17
Extraits des « Principes sociaux »	17
Les signes distinctifs d'un méthodiste	
par John Wesley (mai 1738)	19
Le credo social	27
Principes pour un mode de vie responsable	28
Le Profil de l'EEM	31
Bibliographie	35
Autres publications du CMFT	35
Les sites de l'Église Évangélique Méthodiste	37

Préface

Les Actes des Apôtres rapportent que le Seigneur ajoutait chaque jour à la communauté ceux qu'il sauvait (Ac 2.47).

J'en déduis que le Seigneur savait qu'aucun de ses enfants ne peut vivre isolé. Chaque personne touchée par la grâce agissante du Seigneur devient membre de l'Église universelle de Jésus-Christ.

Cette réalité invisible devient cependant « lisible » par le témoignage de la vie quotidienne et par l'engagement volontaire dans une église locale établie et utilisée par le Seigneur pour l'avancement de son règne. Ce petit ouvrage veut répondre à un double besoin :

1. Il veut offrir des réponses à toute personne qui découvre l'Église Évangélique Méthodiste ou se pose des questions quant à la spécificité de celle-ci par rapport aux autres églises de la mouvance protestante.
2. Il veut encourager tous les membres et amis de nos églises :
 - à trouver de brèves informations qui alimenteront le dialogue par-delà les frontières des églises locales,
 - à consolider la réflexion sur la signification de l'engagement dans une de nos églises,
 - à éclairer et expliquer le contenu théologique qui est à la base du vécu dans nos églises.

Que ces pages multiplient le courage de grandir en sagesse, en stature et en grâce auprès de Dieu et pour notre génération et qu'elles portent un fruit heureux dans les régions francophones de notre conférence centrale.

Bernard Lehmann
Président de l'Union de l'Église Évangélique Méthodiste de France
Metz, janvier 2008

Une Église comme les autres ?

Quiconque visite une église locale de l'Église Évangélique Méthodiste (EEM) constatera qu'au cours des cultes on explique les Saintes Écritures et on chante des cantiques comme dans d'autres églises. Il entendra parler d'études bibliques, de réunions de prières dans les quartiers, d'après-midi à l'intention des personnes âgées ainsi que d'activités de jeunesse variées. Lors d'une vente au profit des œuvres de l'église, il apprendra bien des choses sur les missions méthodistes. Peut-être même assistera-t-il à une soirée d'évangélisation. Tout cela ne distingue pas tellement les églises méthodistes des autres églises protestantes évangéliques, voire des autres églises chrétiennes. Pour percevoir certaines différences, il convient tout d'abord de se référer aux origines du mouvement méthodiste, afin d'y relever des orientations qui sont restées vivantes jusqu'à nos jours.

Les « méthodistes »

Au XVIII^e siècle (en 1729), à l'université d'Oxford, en Angleterre, un professeur et quelques étudiants se réunissaient en vue d'organiser leurs études et leur vie selon des règles dont certaines datent d'avant la Réforme et qui sont tombées en désuétude depuis longtemps. Ce goût pour la règle en tous les domaines, en morale comme en piété, cette façon apparemment méthodique de se comporter, contrastent avec les mœurs volontiers relâchées de leur époque et de leur milieu. Ils s'attirent des railleries de la part de leurs collègues qui ne manquent pas de les désigner ironiquement par divers surnoms. Celui de « méthodistes » a le plus de succès : il suggère que les membres du groupe font preuve d'un zèle intempestif, d'un légalisme excessif, et qu'on peut soupçonner en tout cela une certaine forme de dévotion exagérée.

En tout cas, même après la dispersion du groupe, le mot ne fut pas oublié et, quelques années plus tard, il réapparaît en relation avec un mouvement différent. Le responsable de ce groupe « méthodiste » s'appelle John Wesley. Depuis des années, il s'est consacré à « faire de la religion l'affaire de sa vie ».

La foi vivante

Avec trois autres membres du groupe, dont son frère Charles, John Wesley décide de partir en Géorgie, alors colonie britannique en Amérique du Nord, pour y devenir missionnaire. Au cours de son voyage, il rencontre

des Frères moraves qui l'impressionnent par leur certitude du salut. Après seulement deux ans, convaincu d'avoir échoué dans sa fonction, il retourne en Angleterre. Pendant son voyage de retour, il note dans son journal : « Je suis allé en Amérique afin de convertir les Indiens. Mais qui me convertira, moi ? »

À Londres, un autre Frère morave s'emploie à faire connaître à John Wesley le chemin qui mène à la foi vivante. Le 24 mai 1738, lors d'une réunion biblique de quartier, a lieu l'événement bouleversant que John Wesley décrira ainsi plus tard : « J'ai senti mon cœur saisi d'une manière étrange. Je ressentais que je faisais confiance au Christ, et soudain j'eus la conviction qu'il avait enlevé mes péchés, oui les miens, et qu'il m'avait délivré de la loi du péché et de la mort. »

Sa compréhension intellectuelle des vérités bibliques devient une expérience personnelle de la grâce de Dieu. Il découvre la foi qui vient du cœur. La Bible appelle ce bouleversement « nouvelle naissance » et l'Esprit-Saint en témoigne. Les grands réformateurs eux-mêmes nous relatent, avec plus ou moins de détails, une telle expérience. Partout où John Wesley a la possibilité de témoigner, il confesse cette foi vivante qui imprègne et transforme la vie. Avec quelques-uns de ses collègues d'Oxford, il parcourt l'Angleterre en prêchant l'Évangile. Cette prédication est souvent tenue en plein air, chose nouvelle, mais plutôt risquée. Elle connaît rapidement un grand succès, attirant les foules et provoquant de nombreuses conversions.

De l'avis des historiens, ce phénomène marque profondément la société anglaise vers la fin du XVIII^e siècle. Pour désigner tous ceux qui, touchés par une telle prédication, participent aux activités qu'elle recommande, on a de nouveau recours à l'appellation « méthodistes ». Cette appellation – de plus en plus sérieuse et de moins en moins critique et péjorative vue l'importance du mouvement – est approuvée par John Wesley et ses compagnons. Remarquons qu'il existe une différence entre la piété légaliste de l'ancien groupe d'étudiants surnommés méthodistes et ce vécu de la foi vivante, selon l'Évangile.

C'est de cette foi vivante que John Wesley parle également lors d'un sermon officiel devant l'Université d'Oxford. Les autorités universitaires, à la fin du culte, lui réclament le manuscrit du sermon afin d'en vérifier la conformité doctrinale avec l'Église d'Angleterre. John Wesley le fait publier sous le titre « La foi qui sauve ». Plus tard, cette prédication est incorporée avec d'autres sermons aux textes fondamentaux du méthodisme.

La foi qui est confiance du cœur et œuvre de l'Esprit demeure l'affirmation centrale du méthodisme.

La piété vivante

Après son échec en Géorgie, John Wesley exerce son ministère comme prédicateur itinérant et organisateur du mouvement en Angleterre. Ceux qui avaient été touchés par ses prédications, tout en restant membres de l'Église anglicane, se rassemblent dans des groupes comparables aux actuels cercles bibliques de quartiers. Certes, l'Église anglicane, alors consciente de son déclin, a encouragé de petites réunions visant à l'édification religieuse : Wesley a depuis longtemps des relations avec l'un de ces cercles qui se réunit à Londres à Fetter-Lane. Tout en retenant la formule, il en renouvelle l'esprit et l'organisation, lui assurant ainsi un remarquable succès. Il rassemble ses adeptes en groupes de douze personnes, appelés « classes », pour lesquels il rédige les « Règles générales » (qui font partie des textes fondamentaux du méthodisme). On y lit : « On attend donc de quiconque veut devenir ou demeurer membre de notre 'société' qu'il donne ces trois preuves de son désir persévérant d'être sauvé : Ne pas faire le mal, faire le bien et faire usage de tous les moyens de grâce institués par Dieu ». Ces règles expliquent que l'on définisse parfois le méthodisme comme le « christianisme pris au sérieux ». Il ne faut pas comprendre la formule comme une expression d'orgueil ou de supériorité : en effet, c'est une évidence que toutes les Églises ont pour objectif de vivre la foi avec la même volonté de sérieux. Pour Wesley, faire le bien que Dieu désire précède même l'expérience particulière de la grâce de Dieu. Aussi, il insiste sur le fait que de telles œuvres ne nous rendent pas justes devant Dieu. Seule la foi qui se confie en la grâce de Dieu sauve l'homme.

La grâce de Dieu offerte à tous

Un des thèmes dominants du message de Wesley est celui de la grâce : la grâce de Dieu offerte sans distinction à tous les hommes, quels qu'ils soient, comme un don gratuit de la vie nouvelle : aux hommes de l'accepter et d'y répondre par la foi. C'est ce qu'affirme John Wesley dans ses sermons. C'est aussi ce qu'exprime son frère Charles dans de nombreux cantiques.

Un tel dialogue entre Dieu et l'homme, entre appel et réponse, touche au plus intime et de la volonté divine et de la personnalité humaine. Cette question a donné lieu à différentes prises de position théologiques, voire à

des dissensions : d'un côté, son très proche ami, le célèbre prédicateur George Whitefield, adhère à la doctrine calviniste de la double prédestination, d'après laquelle, selon un décret divin, certains sont destinés au salut, et d'autres à la damnation ; à l'opposé, certains méthodistes poussent à l'extrême l'affirmation d'une foi qui sauve, indépendante de toute mise en pratique dans la vie quotidienne. Néanmoins, ni Wesley, ni l'Église méthodiste durant toute son histoire, n'ont jamais inclus ces doctrines dans leur enseignement. Ils ont par contre annoncé joyeusement la Bonne Nouvelle du salut offert gratuitement à tous, cette grâce prévenante faisant appel à une libre réponse de l'homme qui engage sa responsabilité et qui transforme sa vie.

Relations avec d'autres Églises

C'est en tant que mouvement d'évangélisation au sein de l'Église anglicane que le méthodisme a commencé. Ses propres convictions religieuses ont pris forme dans la confrontation avec différents points de vue théologiques. John Wesley ne s'est jamais considéré comme l'unique représentant véritable de la foi chrétienne. Dans un sermon intitulé « L'esprit œcuménique », John Wesley prend ses distances par rapport à l'indifférentisme doctrinal. En se fondant sur le propos de Jéhu à Jonadab (2R 10.15) : *Ton cœur est-il sincère, comme mon cœur l'est envers le tien ?*, John Wesley affirme que la pensée œcuménique, c'est l'amour œcuménique. Fort de cette conviction, il aimerait tendre la main aux autres, comme Jéhu l'a tendue à Jonadab. Il termine son propos par l'exhortation : « Prends garde à toute versatilité dans le jugement ainsi qu'à toute étroitesse de cœur ! Garde le même pas enraciné dans la foi (voir Col 2.6-7) qui a été transmise aux chrétiens *une fois pour toutes* (voir Jd 3) et qui est fondée sur l'amour, le vrai amour œcuménique, jusqu'à ce que tu sois englouti dans l'amour d'éternité en éternité ».

Plutôt que de s'enfermer sur lui-même et de fonctionner en vase clos, le méthodisme a toujours eu pour objectif principal la diffusion de l'Évangile et l'engagement dans la société. Il préfère collaborer avec d'autres Églises ou institutions chrétiennes qui lui sont proches plutôt que de défendre à tout prix certaines positions qui lui sont spécifiques. Les méthodistes ont été les promoteurs du mouvement œcuménique. En Europe, l'Église Évangélique Méthodiste (EEM) fait partie de la Communion d'Églises protestantes en Europe (CEPE) (signataires d'un accord théologique – Communion ecclésiale de Leuenberg). En Suisse et en France, l'EEM est affiliée à diverses fédérations d'églises protestantes ainsi qu'à

différents groupes de travail chrétiens. La collaboration s'étend également à la mission et aux œuvres sociales.

La signification de l'Écriture sainte

Depuis la Réforme, la marque distinctive d'une église protestante est d'être uniquement fondée sur l'Écriture Sainte, la grâce et la foi en Christ. Il a déjà été question de la grâce et de la foi. Mais nous n'avons fait jusqu'ici qu'effleurer un point qu'il convient de mentionner expressément : la tradition méthodiste reconnaît la Bible comme source et norme de la foi chrétienne. Malgré l'étendue de sa culture et tout en soulignant l'importance de la raison, de la tradition et de l'expérience, John Wesley s'est désigné lui-même comme un « homme du livre unique » pour bien montrer par là que tout doit être soumis à la Bible, guide en matière de foi et de vie. Une telle prééminence de la Bible figure dans les confessions de foi de l'Église Évangélique Méthodiste : « L'Écriture Sainte contient tout ce qui est nécessaire au salut ; ainsi rien de ce qui ne s'y trouve pas, ou rien de ce qu'elle ne peut prouver, ne doit être imposé à quiconque comme confession de foi ou considéré comme indispensable au salut ». De même, dans la confession de foi de l'Union Évangélique (Evangelische Gemeinschaft) qui s'est unie en 1968 à l'Église Méthodiste, il est dit : « Nous croyons que l'Écriture Sainte, c'est-à-dire l'Ancien et le Nouveau Testament, révèle la parole divine nécessaire à notre salut. Éclairée par le Saint-Esprit, elle doit être acceptée comme règle de conduite pour la foi. Ce qu'elle ne révèle pas ou qui n'est pas établi par elle, ne peut être déclaré comme confession de foi et enseigné comme indispensable au salut ».

Sacrements / Signes

Dieu a institué des signes pour rendre visible sa Parole : les sacrements. « Ils sont les signes extérieurs d'une grâce intérieure et un moyen par lequel nous recevons cette dernière », ainsi les définit John Wesley en accord avec l'Église anglicane et toute la tradition ecclésiastique.

Le baptême et la sainte cène sont les deux sacrements institués par Jésus. Le baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit est unique et non renouvelable. Il signifie l'adhésion à la nouvelle alliance que Dieu a conclue avec les hommes. La sainte cène, elle, sera célébrée fréquemment selon l'ordre de Jésus : *Faites ceci en mémoire de moi...* (1Co 11.24-25). La pratique de la cène renforce l'attachement du croyant à Dieu ; elle actualise cette alliance dans la vie du croyant.

Le baptême

Selon l'enseignement biblique, trois « actions » se rejoignent dans le baptême :

- celle de Dieu qui offre sa grâce et qui agit par son Esprit,
- celle de l'Église qui annonce l'Évangile et baptise,
- celle du baptisé qui confesse sa foi et répond personnellement à l'alliance de Dieu.

Dans le cas du baptême des petits enfants, l'église et les parents, parrain et marraine, témoignent de leur foi en la grâce divine offerte à l'enfant. Ils s'engagent à instruire l'enfant dans la foi chrétienne dans l'attente de son acceptation personnelle du salut, condition nécessaire pour devenir un membre confessant de l'église.

L'Église Évangélique Méthodiste reconnaît et pratique les deux formes de baptême, celui des enfants et celui des croyants adultes. Le baptisé adulte s'engage comme membre confessant dans l'église. En France, le baptême des adultes correspond à la pratique majoritaire.

Beaucoup de parents demandent la bénédiction de Dieu sur leur enfant par une cérémonie de « présentation » lors d'un culte. À cette occasion, les parents s'engagent, avec le soutien de l'église, à indiquer à l'enfant le chemin qui mène au Christ pour qu'un jour il le reconnaisse comme son Sauveur personnel et demande lui-même le baptême.

La sainte cène

La pensée méthodiste sur la sainte cène s'accorde avec les confessions de foi anglicane et réformée.

En célébrant la sainte cène, l'Église commémore la réconciliation opérée entre Dieu et le monde par Jésus-Christ mort et ressuscité.

La sainte cène est aussi un signe de la communion entre Jésus-Christ et ses fidèles comme entre les fidèles eux-mêmes.

Enfin, la sainte cène a une dimension eschatologique : elle annonce le retour du Seigneur, l'avènement de son règne et la joie festive qui attend les enfants de Dieu dans la gloire du Père.

À côté de la prière, de la parole, du jeûne et de la communion fraternelle, John Wesley a compté la sainte cène parmi les « moyens de grâce » que Dieu utilise pour répondre aux besoins des hommes. Les souffrances et la résurrection de Jésus-Christ portent ainsi leurs fruits.

Les églises méthodistes pratiquent la « cène ouverte » : tous les croyants sont cordialement invités.

Être membre

Le Christ établit son Église comme son corps, animé par la force du Saint-Esprit (1Co 12.13,27). Par son baptême et la confession de sa foi au Dieu trinitaire, une personne devient membre confessant de l'Église Évangélique Méthodiste. En répondant aux questions suivantes, elle exprime sa volonté de vivre comme disciple du Christ et accepte le lien qui l'unit à Dieu et aux autres membres de l'Église :

1. Reconnais-tu Jésus-Christ comme ton Seigneur et Sauveur et te confies-tu à sa seule grâce ?
2. Veux-tu suivre Jésus-Christ en renonçant au mal et en pratiquant le bien ?
3. Acceptes-tu les Saintes Écritures, Ancien et Nouveau Testament, comme norme donnée par Dieu pour ta foi et ta vie ?
4. Veux-tu demeurer un membre fidèle de la sainte Église du Christ et t'engager dans l'Église Évangélique Méthodiste par ta prière, ta collaboration et tes dons réguliers ?

Le membre fidèle de la communauté gagne en maturité et fait l'expérience de la volonté et de la grâce de Dieu. La prière personnelle et communautaire, le culte, les sacrements, l'étude de la Bible, l'engagement diaconal, les dons réguliers et une vie d'obéissance et de service contribuent au progrès spirituel.

Le membre participe fidèlement à la vie de la communauté : il porte le fardeau des autres membres, partage leurs joies comme leurs peines, proclame la vérité dans l'amour et aborde les divergences dans un esprit de pardon et de réconciliation.

Indépendamment de sa race, de la couleur de sa peau, de son origine, de sa nationalité, de sa position sociale, de son sexe ou de sa situation économique, toute personne qui le souhaite participe aux activités de l'église et peut en devenir membre : aucune discrimination n'est de mise dans l'Église de Jésus-Christ.

L'Église Évangélique Méthodiste, en tant que communauté de croyants, fait partie intégrante de l'Église universelle composée de tous ceux qui acceptent Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur.

Le méthodisme aux États-Unis

C'est par divers groupes d'émigrants que, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, le méthodisme s'est répandu dans le Nouveau Monde. Lorsque certaines colonies britanniques d'Amérique du Nord se rendent indépendantes en 1783, il se produit, dans les États-Unis nouvellement créés, un vide religieux, car les ecclésiastiques anglais fidèles à la royauté sont retournés dans leur patrie.

C'est dans ces circonstances que fut fondée, à Noël 1784, l'Église Méthodiste Épiscopale, plus tard dénommée « The United Methodist Church » (UMC) – Église Évangélique Méthodiste (EEM) –, qui entreprend aussitôt une œuvre d'évangélisation et d'édification dont le rayonnement va au-delà des barrières linguistiques existantes.

En Grande-Bretagne, le méthodisme, même après la mort de John Wesley, reste fidèle à la pratique des « cercles d'édification » au sein de l'Église anglicane, il n'en est pas de même aux États-Unis, où la constitution politique interdit la reconnaissance d'une église d'État : le méthodisme s'y organise en église indépendante. Celle-ci institue le ministère d'évêque qui consiste à présider les conférences annuelles, ordonner les pasteurs et leur donner une affectation, ainsi qu'à promouvoir l'unité au sein de l'église.

Les méthodistes américains s'organisent en église pour faire face à une réalité politique inédite et non pour se distinguer de l'anglicanisme.

Le méthodisme en France et en Suisse

En France et en Suisse, le méthodisme a été représenté par différentes branches.

La première branche, dite wesleyenne, était issue du méthodisme anglais et travaillait dans les deux pays. En 1900, elle s'est retirée de la Suisse et a vendu son seul immeuble situé à Lausanne à l'Église Méthodiste Épiscopale. En France, elle s'est unie à l'Église Réformée de France (ERF) en 1938, à l'exception de quelques églises du sud-est regroupées sous la dénomination d'« Église Méthodiste de France » (EMF).

L'Église Méthodiste Épiscopale et l'Union Évangélique (« Evangelische Gemeinschaft ») ont leur origine aux États-Unis. Dans la première moitié du XIX^e siècle, en effet, des immigrants de langue allemande qui avaient connu là-bas le mouvement méthodiste écrivent volontiers à leurs

parents et amis restés au pays. Ils leur souhaitent de connaître à leur tour cette expérience si différente du rationalisme ambiant.

Ainsi, lorsque les premiers prédicateurs méthodistes de langue allemande arrivent en Alsace (1854) et en Suisse (1856), leur présence est déjà souhaitée et sollicitée en maints endroits : le champ est prêt pour la moisson.

L'Église Méthodiste Épiscopale et l'Union Évangélique (« Evangelische Gemeinschaft ») qui ont une origine commune et ont entretenu d'intenses relations durant de nombreuses décennies fusionnent en 1968 pour former l'Église Évangélique Méthodiste (en France, l'UEEM).

En 2006, les quelques églises méthodistes issues de la tradition « wesleyenne » se sont unies à l'UEEM pour former dorénavant l'Union de l'Église Évangélique Méthodiste de France (UEEMF).

L'église locale et les conférences de l'Église Évangélique Méthodiste

L'église locale

Tout en faisant partie de l'Église Évangélique Méthodiste (EEM) mondiale, ses membres forment une entité administrative locale gérée par un conseil composé de membres élus par son assemblée générale. En concertation étroite avec le pasteur, le conseil planifie, encourage et supervise toutes les initiatives et activités d'évangélisation, de formation, de mission, d'œuvres sociales et d'entraide. Il gère les finances, les questions de construction et l'administration du patrimoine de l'église locale. Il veille à l'exécution des décisions prises par l'assemblée générale et par la conférence annuelle.

L'EEM vit la réalité de l'église comme un réseau de membres vivant en interconnexion et interactivité permanentes, localement et globalement, grâce au Christ, chef de l'église.

Le système des conférences

Les conférences ont reçu leur nom parce qu'elles étaient un lieu de rassemblement pour les personnes engagées à plein-temps dans le réveil méthodiste. Il ne s'agissait pas d'écouter des exposés, comme le mot « conférence » semble le suggérer en français. Il faut comprendre le terme

dans son sens originel, c'est-à-dire comme des échanges de vue à caractère plutôt officiel que privé. Lors d'une conférence, les méthodistes échangent les résultats du travail accompli, décident des orientations futures, et les pasteurs y reçoivent leur affectation pour l'année à venir.

Ainsi donc les Conférences sont comme un carrefour où personnes et idées se rencontrent. On peut les comparer aux synodes se tenant dans d'autres églises issues de la Réforme.

La conférence annuelle

La conférence annuelle est l'organisme fondamental dans l'Église Évangélique Méthodiste. Elle est présidée par l'évêque. Formée de délégués des églises locales à parité de pasteurs et de laïcs, elle cherche le bien de l'ensemble de l'église : elle aborde les questions d'actualité, donne à ses membres délégués des impulsions spirituelles pour leurs églises locales, fixe des buts concrets à leur tâche et élabore des perspectives d'avenir pour l'église.

La conférence annuelle gère les bien matériels qui lui sont confiés et suit de près l'activité des œuvres et des commissions qui lui sont rattachées. Elle est le lieu d'élection et d'envoi des pasteurs et des laïcs assurant différents ministères dans l'église.

L'ensemble Suisse-France-Afrique du Nord (Algérie et Tunisie) forme l'une des conférences annuelles d'Europe.

La conférence centrale

Les conférences centrales regroupent plusieurs conférences annuelles, ses délégués se réunissent tous les quatre ans.

Les conférences centrales élisent les évêques. Elles sont présidées par un évêque. Elles supervisent et encouragent l'œuvre de l'église dans une région donnée.

Il existe actuellement trois conférences centrales en Europe :

- La conférence centrale du Nord de l'Europe et de l'Eurasie est constituée par les conférences annuelles ou provisoires des pays suivants : Europe du Nord : Danemark, Estonie, Finlande, Lettonie, Lituanie, Norvège et Suède ; en Eurasie : Biélorussie, Kazakhstan, Kirghizstan, Moldavie, Russie, Tadjikistan, Ukraine et Ouzbékistan.
- La conférence centrale d'Allemagne.

- La conférence centrale de l'Europe du Centre et du Sud comprenant les conférences annuelles ou provisoires des pays suivants : Albanie, Algérie, Autriche, Bulgarie, Croatie, France, Hongrie, Macédoine, Pologne, Serbie, Slovaquie, Suisse, Tchéquie et Tunisie.

La conférence générale

La conférence générale est l'instance législative ultime de l'EEM. Elle réunit de 600 à 1 000 délégués, paritairement laïcs et pasteurs. Sa mission est de veiller à l'unité doctrinale et pastorale de l'ensemble de l'Église Évangélique Méthodiste.

La conférence générale édite le règlement de l'église, la liturgie et le recueil de cantiques qui peuvent néanmoins faire l'objet d'adaptations sur le plan régional.

La conférence générale gère les fonds et les instances qui travaillent pour l'ensemble de l'Église Évangélique Méthodiste. Elle organise et encourage la mission de l'église dans des domaines et des régions où l'église n'est pas encore active.

La conférence générale ne dispose pas pour autant des pleins pouvoirs. Tout changement de la constitution de l'église est soumis à l'approbation de l'ensemble des conférences annuelles dans le monde entier. Un article spécifique de la constitution protège les textes doctrinaux de tout changement.

Chaque conférence, chaque organisme de l'église, chaque prédicateur et même chaque membre individuel peuvent adresser une motion à la conférence générale.

Engagement social et prise en compte des réalités contemporaines

John Wesley ne s'est pas contenté d'évangéliser, il est aussi venu en aide de bien des manières à beaucoup d'hommes et de femmes de son temps qui vivaient dans la pauvreté et la misère. Son exemple nous encourage et nous stimule encore aujourd'hui. C'est ainsi que l'Église Évangélique Méthodiste en Suisse et en France gère divers hôpitaux, établissements médico-sociaux ainsi que des œuvres diaconales et encourage des initiatives au niveau des églises locales.

C'est en 1908 que, pour la première fois, la conférence générale a formulé un « engagement social ». Ce fut un événement important dans l'histoire du méthodisme.

Les débats intenses qui en ont résulté ont influencé – et c'est encore aujourd'hui perceptible – l'ensemble du mouvement œcuménique. Il faut en effet remarquer que, depuis sa première rédaction, l'« engagement social » a été constamment adapté aux grands problèmes sociaux du moment. De la sorte, l'EEM a su, en ce domaine, rester ferme sur les principes et a suggéré et recommandé des orientations précises sur le plan éthique en fonction des moments et des lieux.

Devant de nouveaux défis

Notre brève présentation des caractères essentiels du méthodisme a certainement démontré la nécessité de se mettre à l'écoute des défis de l'actualité afin de prendre les décisions indispensables. De nombreux exemples auraient pu être cités dans ce domaine. Nous sommes confiants que les méthodistes sauront rester assez réceptifs pour faire face aux nouveaux défis qui se présenteront à l'avenir.

Rien ne saurait mieux les y préparer que cette réflexion de John Wesley écrite en 1786, dans son mémoire « Réflexions sur le méthodisme » : « Je n'ai pas peur que ceux que l'on appelle méthodistes cessent un jour d'exister en Europe et aux États-Unis ; mais j'ai peur qu'ils ne puissent exister que comme une secte morte ayant l'aspect extérieur de la piété mais dépourvue de sa force vitale. Cela se produirait sans aucun doute, s'ils ne restaient pas fidèles à la doctrine, à l'esprit et à la discipline de leurs débuts ».

ANNEXES

Extraits des « Principes sociaux »

Voici de courts extraits des *Principes sociaux*, textes de référence sur le plan éthique au sein de l'Église Évangélique Méthodiste, régulièrement mis à jour par la conférence générale.

1. Le monde naturel

La Création tout entière appartient à Dieu. Nous sommes responsables de l'usage ou de l'abus que nous en faisons. L'eau, l'air et le sol, les substances minérales et les sources d'énergie, les plantes et les animaux, toute la terre et tout l'univers doivent être respectés et préservés, non pas uniquement parce qu'ils sont utiles à l'être humain, mais avant tout parce qu'ils sont la création de Dieu. C'est pourquoi nous regrettons d'avoir participé à la destruction et à l'exploitation du monde. Nous sommes conscients qu'il est indispensable de modifier notre vie privée et publique afin de créer un monde plus juste et d'offrir une meilleure qualité de vie à toute la Création ; nous reconnaissons qu'en tant qu'Église nous sommes coresponsables de ces changements.

Nous prônons une politique écologique qui encourage la réduction et le contrôle des produits dérivés et des déchets générés par les industries, qui empêche autant que possible la production de déchets toxiques et nucléaires, qui garantisse l'élimination ou le recyclage de ces derniers en toute sécurité, qui favorise la diminution des ordures, qui élimine les ordures ménagères et les déchets spéciaux de manière appropriée, qui s'oppose à la pollution de l'air, de l'eau et du sol ou qui veille à ce que ces derniers soient purifiés et renouvelés. Nous soutenons toutes les mesures prises en vue de préserver et de recréer les écosystèmes naturels ainsi que toutes les solutions présentant une alternative à l'usage des substances chimiques dans le domaine de la plantation, des soins des cultures et de la conservation des produits alimentaires. Nous demandons que les effets de ces substances chimiques sur la création de Dieu soient analysés, avant qu'elles ne soient mises sur le marché. Nous réclamons l'élaboration d'accords internationaux relatifs d'une part à une utilisation plus juste des ressources et qui bénéficie au bien-être de tous, et d'autre part à la protection de la terre en tant que lieu de vie.

2. La communauté de vie humaine

Si l'être humain dépend de la communauté, celle-ci lui permet de s'épanouir totalement. L'une de nos tâches consiste donc à découvrir, promouvoir et développer de nouvelles formes de communauté favorisant l'épanouissement personnel. Selon notre compréhension de l'Évangile, le simple fait qu'un être humain ait été créé par Dieu et qu'il soit aimé en Jésus-Christ le rend précieux, avant même qu'il ait réalisé quoi que ce soit d'important. Nous prônons par conséquent un climat social qui favorise le développement et l'épanouissement des communautés de vie humaines.

3. La communauté sociale

Les droits et les privilèges qu'une société garantit à ses membres ou dont elle les prive permettent de reconnaître le statut d'une personne ou d'un groupe de personnes au sein de cette même société. Devant Dieu, toutefois, tous les êtres humains ont la même valeur. C'est pourquoi nous nous attachons à préserver une société qui reconnaisse, préserve et consolide la valeur de chacun. Nous soutenons le droit fondamental qui veut que chaque être humain ait accès à un logement décent, à l'éducation, au travail, aux soins médicaux et à un soutien juridique ; tout être humain a en outre le droit d'être protégé contre la violence.

4. La communauté économique

Les systèmes économiques sont tout autant soumis au jugement de Dieu que toutes les autres structures organisationnelles. Il relève de la responsabilité des gouvernements de prendre les mesures financières et monétaires nécessaires pour que tous les individus et groupements puissent mener une existence économique décente et de veiller à garantir le plein-emploi ainsi que des revenus appropriés dans un climat d'inflation minimale. Les entreprises privées et publiques sont responsables des dommages qu'engendrent leurs activités économiques sur la société notamment dans les domaines de l'emploi et de la pollution de l'environnement : il est important qu'elles rendent des comptes pour ces dommages. Nous soutenons les mesures prises pour éviter que seul un petit nombre de personnes se partage toute la richesse revenant à la communauté. Par ailleurs nous encourageons tous les efforts destinés à modifier les lois fiscales de manière à supprimer les programmes de subventions qui bénéficient aux nantis et défavorisent les autres.

5. La communauté politique

Notre obéissance envers Dieu prime l'obéissance envers l'État. Nous reconnaissons cependant l'importance capitale des organes constitutionnels pour le maintien et l'organisation de l'ordre social. Nos affirmations sur la politique découlent de notre responsabilité envers Dieu pour tout ce qui concerne la vie en société.

6. La communauté mondiale

Le monde de Dieu est un monde indivisible. La révolution technologique actuelle nous impose une unité qui va bien au-delà de notre aptitude morale et mentale à créer un monde sûr. Cette unité forcée de l'humanité apparaît peu à peu dans tous les domaines de la vie et confronte l'Église, aussi bien que tous les êtres humains – à des problèmes dont la solution ne peut attendre : injustice, guerre, exploitation, privilèges, croissance démographique, crises écologiques internationales, prolifération et diffusion d'armes nucléaires, développement de sociétés multinationales opérant hors du contrôle efficace de tout système politique et escalade de la violence sous toutes ses formes. Si elle désire offrir une vie digne sur cette terre, notre génération doit trouver des solutions à ces problèmes. Nous nous engageons en tant qu'Église à créer une communauté mondiale formée de personnes unies dans un véritable amour mutuel, à chercher dans l'Évangile des réponses aux questions auxquelles nous sommes confrontés et à les propager dans le monde.

Les signes distinctifs d'un méthodiste

par John Wesley (mai 1738)

C'est le titre d'un petit ouvrage que John Wesley a écrit en mai 1738 pour répondre à beaucoup de questions et de fausses affirmations concernant les chrétiens auxquels on avait appliqué le surnom de « méthodistes ». Sa réponse en 18 points parle moins de ce que *sont* les méthodistes que de ce qu'ils *doivent être* selon la volonté de Dieu et de ce qu'ils voudraient être en comptant sur sa fidélité (cf. Ph 3.12). Dans les 4 premiers points, Wesley relève des signes négatifs et dans les 14 autres des signes positifs. Ces signes distinctifs, répertoriés et proclamés en 1738, peuvent-ils être encore ceux des méthodistes (et sans doute de bien d'autres chrétiens) du XXI^e siècle ? À vous d'en juger, chers lecteurs.

1. Ce qui distingue un méthodiste, ce ne sont pas des opinions, quelles qu'elles soient. Qu'il adhère à telle ou telle façon de croire, qu'il s'approprie certains points de vue ou qu'il défende la doctrine de tel ou tel homme, n'a pas d'importance. C'est pourquoi celui qui penserait qu'un méthodiste est un homme qui se distingue des autres chrétiens par des doctrines spéciales, démontrerait sa complète ignorance de cette question et passerait entièrement à côté de la vérité. Il est vrai que nous croyons que toutes les Saintes Écritures (Ancien et Nouveau Testament) sont inspirées par Dieu, et en cela nous nous distinguons des Juifs, des Turcs et des athées. Nous croyons que la Parole écrite de Dieu est le principe directeur, unique et suffisant de la foi et de la vie chrétienne, et en cela nous nous différencions fondamentalement de l'église catholique romaine. Mais dans toutes les questions qui ne touchent pas aux racines du christianisme, nous nous en tenons à la règle : « Penser et laisser penser ». C'est pourquoi des opinions, qu'elles soient justes ou erronées, ne sont pas des signes distinctifs pour un méthodiste.

2. Ce qui distingue un méthodiste, ce n'est pas non plus l'utilisation de certaines paroles ou façons de parler. Nous ne nous cramponnons pas à des mots et ne considérons pas l'emploi d'expressions singulières et inhabituelles comme le signe d'un christianisme authentique. Au contraire, lorsque nous parlons de choses divines, nous préférons, tout comme dans les conversations habituelles, utiliser les mots les plus connus, les plus compréhensibles et les plus usuels pour exprimer nos pensées. C'est pourquoi nous ne nous écartons jamais avec intention, de la façon de parler générale et courante, sauf s'il s'agit d'exprimer des vérités bibliques par des mots bibliques, ce qui ne suscitera certainement pas la critique d'un chrétien. Nous n'avons pas non plus de prédilection à nous servir de certaines expressions bibliques particulières, à l'exception de celles que les écrivains inspirés ont eux-mêmes utilisées le plus fréquemment. Chercher à distinguer un méthodiste par sa façon de s'exprimer ou par ses opinions est par conséquent une erreur injustifiée.

3. Nous ne souhaitons pas davantage nous distinguer d'autres personnes par des pratiques, des coutumes et des habitudes dont l'importance est négligeable. Notre façon d'être chrétien ne consiste ni dans la pratique de ce que Dieu ne nous a pas commandé, ni dans l'abstention de ce qu'il ne nous a pas interdit. Elle ne consiste pas en une quelconque particularité dans la manière de se vêtir, de se tenir ou de se couvrir la tête ; il ne s'agit pas non plus de s'abstenir du mariage ou d'aliments et de boissons. Ce sont de bonnes choses si on en use avec reconnaissance. C'est pourquoi

aucune personne avisée ne cherchera les caractéristiques d'un méthodiste dans des pratiques et habitudes, d'ailleurs d'importance négligeable sur le plan moral, au sujet desquelles la Parole de Dieu n'a pas donné d'ordres explicites.

4. Enfin le méthodiste ne veut pas se distinguer des autres par le fait qu'il accentue de façon exclusive l'un ou l'autre aspect du christianisme. Si quelqu'un objecte : « Toutefois le méthodiste fait telle chose parce qu'il proclame que nous sommes sauvés par la foi seule », je réponds : vous ne comprenez pas le sens des mots : par « être sauvé », le méthodiste comprend lui, qu'il s'agit de la sainteté du cœur et de la vie. Et il affirme que cette sainteté-là naît uniquement de la foi authentique. Est-il possible que quelqu'un, quand bien même il ne serait chrétien que de nom, puisse nier cela ? S'agit-il là vraiment d'une acceptation unilatérale du christianisme ? « Abolissons-nous la loi par la foi ? Loin de là ! Nous accomplissons la loi. » Nous ne partageons pas le point de vue (qui est malheureusement celui de trop de personnes) selon lequel le christianisme se résume à :

- ne pas causer de dommages
- faire du bien
- faire usage des moyens de grâce de Dieu.

Non, tout cela n'est pas encore suffisant ; nous savons en effet, par expérience, qu'un homme peut pratiquer tout cela pendant des années et rester toujours aussi peu chrétien qu'avant. Bien moins encore suffit-il d'avoir l'un de ces bouts d'étoffes, ou même seulement un lambeau de l'une d'elles. Ce serait comme une femme qui s'imaginerait être vertueuse uniquement parce qu'elle n'est pas une prostituée, ou comme un homme qui s'estimerait honnête parce qu'il n'a commis ni brigandage, ni vol. Que le Dieu de mes pères me préserve d'un si misérable et maigre christianisme ! Si cela devait être le signe distinctif d'un méthodiste, je préférerais être un honnête Juif, Turc ou païen !

5. Soit, me dira-t-on, mais quel est alors le vrai signe distinctif ? Qui, selon vous, est un vrai méthodiste ? Je réponds : Un méthodiste est un homme « dans le cœur duquel est répandu l'amour de Dieu par l'action du Saint-Esprit, qui lui est donné », un homme qui « aime le Seigneur, son Dieu, de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toutes ses forces ». Dieu est la joie de son cœur et le désir de son âme, qui s'écrie sans cesse : « Si je suis en communion avec toi, je n'aspire à rien d'autre au ciel et sur la terre. Mon Dieu et mon tout ! En tout temps, tu es la consolation de mon cœur et tu es ma part ! »

6. Un tel homme est toujours heureux dans la relation avec son Dieu par lequel lui est donnée « une source d'eau vive qui jaillit jusque dans la vie éternelle » et qui inonde son âme de paix et de joie. Pour lui, l'« amour total chasse la crainte » et il « se réjouit en toutes circonstances dans le Seigneur » ; en « Dieu son Sauveur » et dans le Père, « par notre Seigneur Jésus-Christ grâce auquel il a obtenu la réconciliation, le salut par Son sang et le pardon des péchés ». Comment pourrait-il ne pas se réjouir, chaque fois qu'il se tourne vers le passé, vers la fosse cruelle hors de laquelle le Seigneur l'a tiré, et chaque fois qu'il se souvient que Dieu « enlève tous ses méfaits comme le soleil chasse un nuage et dissipe le brouillard » ? Il ne peut que se réjouir, chaque fois qu'il considère sa situation présente en pensant que c'est par grâce qu'il a été « rendu juste, et qu'il est en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ ». Car « tout homme qui croit, possède en lui ce témoignage » parce qu'il est, par la foi, un fils (une fille) de Dieu. Et parce qu'il est enfant de Dieu, « Dieu a envoyé dans son cœur l'Esprit de Son Fils, cet esprit qui crie : Abba, Père ». Et c'est « ce même Esprit qui témoigne à son esprit qu'il est enfant de Dieu ». De même, il se réjouit pour l'avenir, dans l'espérance et la « gloire qui doit être révélée dans sa vie ». Oui, sa joie est parfaite et du plus profond de lui-même retentit ce chant de louanges : « Loué soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a permis de renaître par sa grande compassion, afin d'acquérir une espérance vivante... Un héritage impérissable, sans tâche ni flétrissure, et conservé dans les cieux. »

7. Et celui qui possède cette espérance est revêtu d'immortalité « reconnaissant en toutes choses » parce qu'il sait que ces choses, quelles qu'elles soient, sont « la volonté de Dieu en Jésus-Christ pour lui ». C'est pourquoi il accepte tout de ses mains avec joie et dit : « Bonne est la volonté du Seigneur ». Que le Seigneur donne ou qu'il reprenne, il dit dans les deux cas : « Que le nom du Seigneur soit loué ! » Il a « appris à être satisfait en toutes circonstances ». Il sait être abaissé ou élevé. Il est capable de tout supporter en tout temps et en tout lieu, d'être rassasié ou affamé, de vivre dans l'abondance ou dans la pénurie. Dans les bons et dans les mauvais jours, qu'il soit en bonne santé ou malade, dans la vie comme dans la mort, il remercie du fond de son cœur celui qui a tout ordonné pour son bien. Il le fait dans l'entière conviction que « tout don parfait vient d'En-Haut », que seul le bien peut venir du « Père de la Lumière » entre les mains duquel il confie entièrement son corps et son âme, ces mains étant celles d'un Créateur fidèle. C'est pourquoi il « ne se fait de souci pour rien », « s'étant déchargé de tous ses soucis sur le Père, qui prend soin de

lui » ; il se confie aussi en Lui « en toutes choses » après avoir « fait connaître à Dieu ses demandes dans la prière et la supplication, avec action de grâces ».

8. Car, en effet, il « prie sans cesse ». Il a reçu la possibilité « de prier en tout temps, sans se lasser ». Cela ne veut pas dire qu'il passe tout son temps dans une maison de prière, bien qu'il ne manque aucune occasion d'y être présent. Il n'est pas d'avantage agenouillé en permanence, bien qu'il fléchisse souvent les genoux et se prosterne même devant le Seigneur son Dieu. Il ne crie pas non plus sans arrêt vers Dieu à haute voix, et ne l'invoque pas toujours avec des mots, car souvent l'« Esprit intercède pour lui avec des soupirs inexprimables ». Mais toujours, son cœur s'exprime ainsi : « O toi (Esprit), reflet de la gloire éternelle, c'est toi que mon cœur réclame, même si aucun son ne franchit mes lèvres et c'est dans le silence que je te parle. » C'est là une vraie prière, même si elle se limite à quelques mots ! Cependant son cœur est toujours élevé vers Dieu, en tout temps et en tous lieux. Personne ni rien ne peut l'en empêcher ou le déranger, pendant qu'il prie ainsi. Qu'il soit dans la solitude ou en société, pendant ses loisirs ou au travail, son cœur est toujours près du Seigneur. Qu'il se couche ou qu'il se lève, il pense à Dieu, il marche devant Lui, sur tous ses chemins. C'est dans l'amour qu'il tourne avec constance son œil intérieur vers Lui et s'attache à celui qu'il ne voit pas, comme s'il le voyait.

9. Pendant qu'il exprime son amour pour Dieu en priant sans... cesse, en étant toujours joyeux et reconnaissant en toute chose, le commandement suivant est aussi écrit dans son cœur : « Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » Selon ce commandement, il « aime son prochain comme soi-même », il aime aussi chacun comme sa propre âme. Son cœur est rempli d'amour pour tous les hommes, pour chaque enfant « du Père des esprits de toute chair ».

Le fait de ne pas connaître personnellement quelqu'un, ne constitue pas un obstacle pour son amour. Il aime même celui dont il ne peut pas approuver la façon d'agir, et dont il sait que la haine répondra à sa bienveillance. Car il « aime ses ennemis » ; oui, il aime même les ennemis de Dieu, « les ingrats et les malveillants ». Même s'il n'était pas en mesure « de faire du bien à ceux qui le haïssent », il n'arrête pas de prier pour eux, même lorsqu'ils persistent à fouler aux pieds son amour, à l'« insulter et à le persécuter ».

10. Il peut persévérer dans la prière pour ceux qui s'acharnent contre lui, car il a « un cœur pur ». L'amour de Dieu a purifié son cœur du désir

de vengeance, de la jalousie, de la colère et de toute espèce de manque d'amour et d'agressivité maligne. Cet amour l'a libéré de la fierté vaniteuse et de l'orgueil spirituel dont le seul résultat est d'engendrer des conflits. Il s'est à présent revêtu « de compassion sincère, d'amabilité, d'humilité, de douceur, de patience » de sorte qu'il est capable de « supporter celui dont il a sujet de se plaindre, et de lui pardonner comme Christ lui a pardonné ». En effet, pour autant que cela dépende de lui, toute occasion de conflit est ainsi supprimée jusqu'à sa racine, car personne ne peut lui ravir ce à quoi il aspire : « Son amour ne s'attache pas au monde ni à ses biens », mais... Il est mort « envers toutes ces passions du monde que sont les désirs du corps, les convoitises des yeux et la vanité ». Car la « joie de son cœur se trouve auprès du nom de Dieu et de la fidélité envers lui ».

11. En accord avec cette « joie du cœur » sa seule raison de vivre est de ne pas agir selon sa propre volonté, mais selon la volonté de Celui qui l'a envoyé. Sa seule intention, en tous temps et en toutes choses c'est de ne pas vivre pour lui-même, mais pour Celui que son âme aime. Il a un « œil clairvoyant » et c'est pourquoi « tout son corps est éclairé » ; car là où, avec amour, l'œil de l'âme est dirigé sans cesse vers Dieu, « le corps ne connaîtra aucune parcelle d'obscurité ; mais sera entièrement éclairé, comme si la lueur d'un vif éclair l'illuminait ». Toute la vie de l'âme est sainte devant le Seigneur. Il n'y a plus d'élans du cœur qui soient contraires à sa volonté. Chaque pensée qui naît conduit vers Lui et obéit à la loi du Christ.

12. On reconnaît l'arbre à ses fruits. Celui qui « aime Dieu, aime ses commandements » et non seulement quelques-uns ou la plupart d'entre eux, mais tous, du moins important au plus noble. Il ne se contente pas de « respecter toute la loi et de pécher en transgressant l'un des commandements », mais « il s'exerce afin d'avoir toujours une conscience intacte en toutes choses, envers Dieu et les hommes ». Il s'abstient de ce que Dieu a interdit, il fait ce que Dieu a ordonné, que ce soit une chose petite ou grande, difficile ou facile, agréable ou désagréable à la chair. Il « marche dans la voie des commandements de Dieu » depuis que Dieu a donné la liberté à son cœur. Il en fait un point d'honneur ! Le couronnement quotidien de sa joie est « de faire sur la terre la volonté de Dieu, comme elle est faite au ciel », car il sait que le privilège suprême « des anges de Dieu, de ses héros puissants, c'est d'exécuter ses ordres pour que l'on écoute la voix de sa parole ».

13. Ainsi, il respecte tous les commandements de Dieu et cela de toutes ses forces. Son obéissance est en relation étroite avec son amour, qui

est la source d'où elle a surgi. Et parce qu'il aime Dieu de tout son cœur, il le sert de toutes ses forces. Sans cesse « il offre son âme et son corps » en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, consacrant entièrement, et sans arrière-pensée, sa propre personne, tout ce qu'il possède et tout ce qu'il est, à l'honneur de Dieu. Tous les dons qu'il a reçus, la puissance et la capacité de son âme, chaque membre de son corps, il les utilise toujours selon la volonté de son Maître. Auparavant il les « mettait à la disposition du péché » et du diable, « comme des armes au service de l'injustice » ; mais maintenant, « en tant que vivant, réveillé du milieu des morts », il les met à la disposition de « Dieu, comme des armes au service de la justice ».

14. Par conséquent, tout ce qu'il fait contribue à la gloire de Dieu. Dans toutes ses différentes occupations il ne vise pas seulement ce but (ce qui est contenu dans l'expression « être clairvoyant »), mais il l'atteint aussi en fait. Son travail et ses loisirs conduisent, tout comme ses prières, vers ce but unique et élevé. Qu'il soit chez lui ou en chemin, qu'il se couche ou qu'il se lève, il œuvre par tout ce qu'il dit ou fait pour l'accomplissement de cette tâche principale de sa vie. Qu'il s'habille ou qu'il travaille, qu'il mange, boive ou se repose après un travail harassant, tout n'a qu'un seul but : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il agrée. » La seule et inaliénable devise de sa vie s'énonce ainsi : « Tout ce que vous faites, en paroles ou en actions, faites-le au nom du Seigneur Jésus et remerciez Dieu le Père, par Lui. »

15. Il ne se laisse empêcher en aucune façon, par les habitudes du monde, de « marcher au combat qui nous est ordonné ». Il sait bien qu'un vice ne perd rien de son abjection du fait que sa pratique soit devenue courante et commune ; il ne perd pas de vue que « chacun devra rendre compte à Dieu de ses propres actes ». Par conséquent, il ne peut pas « suivre la foule sur le chemin du mal ». Il ne peut pas « vivre tous les jours dans les plaisirs et le luxe » ou « se soucier tellement de son corps, qu'il devient esclave de ses désirs » ; il ne peut « rassembler des trésors sur la terre », pas plus que mettre du feu dans sa poitrine. Sous aucun prétexte il ne peut « se parer d'or ou d'habits précieux », ni approuver ceux qui s'adonnent, même très peu, à un vice, ou encore y participer. De même il lui est impossible de médire de son prochain ou de mentir devant Dieu et les hommes. Il ne peut pas tenir des propos sans amour au sujet de qui que ce soit, car l'amour est bien le gardien de sa bouche. Il ne peut pas prononcer de parole vaine, « aucun bavardage oiseux ne sort de sa bouche » et il faut comprendre par là tout ce qui n'est pas utile à l'amélioration ou à l'encouragement de celui qui écoute. Mais « ce qui est pur, aimable et réjouissant »,

il le pense, le dit et le fait et il « honore l'enseignement de Dieu, de notre Seigneur, dans tous les domaines ».

16. Enfin, pour autant que l'occasion se présente, « il fait du bien à tous », aux voisins comme aux étrangers, aux amis comme aux ennemis et cela de toutes les manières possibles. Cela n'est pas vrai seulement en ce qui concerne les corps, dans la mesure où il « nourrit les affamés, donne des... Vêtements à ceux qui sont nus, visite les malades et les prisonniers », mais il se donne encore bien plus de peine « avec la force que Dieu donne » pour faire du bien aux âmes, c'est-à-dire : – pour réveiller celles qui dorment dans la mort spirituelle – pour amener ceux qui ont été réveillés vers le sang de la réconciliation afin que, « rendus justes par la foi, ils trouvent la paix avec Dieu » – pour encourager ceux qui ont trouvé la paix avec Dieu « à l'amour et aux bonnes œuvres ». Il est prêt à « s'offrir et à être offert » même à « servir de libation pour le sacrifice et pour le service de leur foi » afin « qu'ils accèdent tous à la plénitude en Christ ».

17. Ce sont là les principes et usages de notre communauté, les signes par lesquels on reconnaît un vrai méthodiste. C'est par eux seulement que ceux que l'on appelle ainsi, par dérision, souhaitent se distinguer d'autres personnes. Si quelqu'un disait maintenant : « Mais il ne s'agit là que des vérités fondamentales du christianisme ! », il aurait raison. Je partage son point de vue. C'est la pure vérité. Je sais que ces vérités ne sont rien d'autre, et je souhaite de tout cœur que toi et quiconque vous sachiez combien nous et tous ceux qui partagent nos pensées, nous nous défendons et nous nous gardons pour ne pas être distingués par quoi que ce soit d'autre que les principes fondamentaux et généraux du christianisme, de ce christianisme simple et premier que j'enseigne, tout en rejetant et en ayant en horreur tous les autres signes distinctifs. Celui qui vit selon les critères que je viens d'évoquer (et cela, quelle que soit sa dénomination, car les noms ne changent pas la nature des choses), est un chrétien non seulement d'après le nom, mais dans le cœur et dans sa vie. Intérieurement et extérieurement il est en accord avec la volonté de Dieu, comme elle nous est révélée dans la Parole écrite. Il pense, parle et vit selon la méthode qui est définie dans la révélation de Jésus-Christ. Son âme est renouvelée selon l'« image de Dieu, en vue d'une justice véritable et de la sainteté ». Et comme il a les mêmes pensées que celles qui étaient en Jésus-Christ, il marche comme Jésus-Christ avait marché.

18. C'est par ces signes, par ces fruits d'une foi vivante, que nous cherchons à nous différencier du monde non croyant et de tous ceux dont la mentalité et la vie s'opposent à l'Évangile de Jésus-Christ. Mais en ce qui

concerne les vrais chrétiens, quelle que soit leur dénomination, nous ne souhaitons être distingués ni d'eux, ni de tout homme qui recherche sincèrement ce qu'il sait ne pas encore avoir saisi. Oui, il s'agit de respecter la parole : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère » et « Je vous exhorte, chers frères, par la miséricorde de Dieu : ne laissez croître entre vous aucune sorte de division ! » « Ton cœur est-il sincère envers moi, comme mon cœur l'est envers le tien ? » Je ne pose pas d'autre question. S'il en est ainsi, donne-moi ta main ! Ne détruisons pas l'œuvre de Dieu à cause de nos seules opinions ou paroles. Aimes-tu Dieu et le sers-tu ? Voilà qui est suffisant, je te tends la main en signe d'union. « Si donc il y a parmi vous, quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde », combattons d'une seule âme, pour la foi en l'Évangile. « Menons notre vie conformément à notre vocation qui nous appelle à conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix, en toute humilité et douceur, avec patience, nous supportant les uns les autres avec charité ».

Souvenez-vous toujours qu'« il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi nous avons été appelés à une seule espérance par notre vocation ; il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous et en tous ».

Le credo social

Nous croyons en Dieu, le créateur du monde, en Jésus-Christ, le Sauveur de toute créature, et au Saint-Esprit, qui nous fait connaître les dons de Dieu. Nous reconnaissons avoir souvent mésusé de ces dons, et nous regrettons notre faute.

Nous affirmons que la nature est l'œuvre du Dieu créateur. Nous voulons la préserver et l'utiliser de manière responsable.

Nous acceptons avec reconnaissance les différentes formes de communautés humaines.

Nous luttons pour le droit de chacun à l'épanouissement dans la société.

Nous nous engageons pour le droit et le devoir de chacun de contribuer au bien de l'individu et de la société. Nous nous engageons pour le triomphe de la justice et la disparition de la misère.

Nous voulons contribuer à la paix universelle et prenons fait et cause pour le droit et la justice parmi les nations. Nous témoignons notre solidarité avec les défavorisés en partageant nos moyens d'existence avec eux.

Nous considérons cela comme une réponse à l'amour de Dieu. Nous reconnaissons la parole de Dieu comme critère de toute activité humaine, aujourd'hui et dans l'avenir.

Nous croyons en la victoire présente et définitive de Dieu. Nous acceptons sa mission de vivre l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Amen.

Principes pour un mode de vie responsable

(Dans le prolongement des règles générales de John Wesley)

L'Église Évangélique Méthodiste (EEM) a édité récemment un document intitulé « Principes pour un mode de vie responsable » qui se fonde sur les Règles Générales de Wesley et les transpose dans notre société occidentale moderne. Les principes pour un mode de vie responsable soulignent l'importance de notre réponse à l'appel de Dieu de pratiquer l'amour, la charité et la justice du royaume de Dieu. L'Église Évangélique Méthodiste (EEM) ne proclame pas un Évangile individuel négligeant l'engagement social ; elle ne proclame pas non plus un Évangile social n'incluant pas la conversion personnelle du pécheur.

Préambule

Sœurs et frères, puisque Dieu a ainsi manifesté sa bonté pour nous, je vous demande de vous offrir vous-mêmes comme un sacrifice vivant, réservé à Dieu et qui lui est agréable. C'est là le véritable culte que vous lui devez. Ne vous conformez pas aux habitudes de ce monde, mais laissez Dieu vous transformer par un changement complet de votre vie et vos pensées. Vous pourrez alors comprendre ce que Dieu veut : ce qui est bien, ce qui lui est agréable et ce qui est parfait (Rm 12.1-2). Nous confessons que Dieu a révélé en Jésus-Christ son amour envers tous les hommes et toute sa Création, afin de leur offrir, selon sa justice, la plénitude de la vie et de la paix.

Nous confessons que Dieu a créé l'homme à son image. L'homme est appelé à louer Dieu et à témoigner de son amour, de sa grâce et de sa fidélité de tout son cœur, de toute son âme, par toutes ses pensées et de toute

sa force. Nous confessons que le péché rend l'homme incapable de reconnaître Dieu et de Lui faire confiance.

Nous confessons que Dieu lui-même, par l'œuvre réconciliatrice en Jésus-Christ, a fait de l'homme un être libre et un citoyen de son royaume. Ce royaume est empreint de justice et de paix. Notre témoignage consiste dès lors à dire que l'engagement pour la justice, la paix et la sauvegarde de la Création sont un fruit essentiel de la foi et de l'obéissance envers Jésus-Christ.

Un mode de vie conséquent

Notre confession nous conduit à adopter un mode de vie conséquent. Nous considérons donc qu'il est important :

De ne pas faire le mal mais de l'éviter sous toutes ses formes

Je m'engage donc tout particulièrement à :

- Traiter les autres de la même manière dont j'aimerais être traité(e) moi-même.
- Ne pas abuser du nom de Dieu ou de sa Création, même lorsque je pourrais en tirer des avantages.
- Ne pas sacrifier le Jour du Seigneur, le mien ou celui des autres, sur l'autel du profit.
- Ne pas distribuer de produits qui engendrent la dépendance, ne pas en tirer profit ni être un mauvais exemple en en consommant.
- Accueillir l'étranger avec respect et hospitalité ainsi que, chaque fois que cela est possible, dénoncer les comportements xénophobes et racistes comme étant des manifestations d'un égoïsme autodestructeur.
- Éviter les bagarres, les disputes et les rancœurs.
- M'abstenir de la fraude fiscale, même partielle.
- Ne pas médire ni tenir de propos futiles sur des personnes connues ou inconnues.
- Ne pas amasser de biens dont d'autres ont besoin pour survivre.
- Ne pas traiter autrui comme un objet destiné à satisfaire mes désirs.
- Ne pas faire usage de médias ou de littérature dans lesquels on méprise, humilie ou maltraite des créatures.

- Ne pas céder à la mollesse ni avoir d’inutiles égards envers ma propre personne.
- Ne pas d’abord choisir la « loi du moindre effort » et considérer le renoncement comme une voie possible.
- Ne pas commander de marchandises que je ne suis pas en mesure de payer.
- Ne pas me laisser aller ni encourager d’autres à une attitude de consommation irréfléchie.
- Ne pas imposer ni inviter qui que ce soit à conclure de petits crédits dépassant ses possibilités de remboursement.
- Ne pas vivre au-dessus de mes moyens et éviter de porter atteinte à l’espace vital de toute la Création.

De faire le bien

Je m’engage donc tout particulièrement à :

- Faire le bien, aider et respecter autrui indépendamment de sa nationalité, de sa race, de sa religion ou de sa culture.
- Contribuer à éliminer la faim, la pauvreté, la maladie et la criminalité.
- Donner à ceux qui sont dans le besoin sans attendre quoi que ce soit en retour.
- Confesser ma foi en Jésus-Christ.
- Encourager mes sœurs et frères à continuer sur le bon chemin ; les exhorter avec affection lorsqu’ils se sont égarés.
- Respecter même ceux qui me méprisent, aimer ceux qui me haïssent, soigner ceux qui me tourmentent.
- Me réserver suffisamment de temps pour la famille, les amis, les voisins, les gens de tous horizons et toute la Création de Dieu.
- M’engager, dans la mesure de mes moyens, à défendre les droits et la couverture des besoins des hommes et des femmes du monde entier.
- Mettre en pratique la paix du Christ, chaque fois que cela est possible, en tentant de concilier les parties en conflit, en protestant contre toute forme de menace ou de violence militaires et en essayant de vivre la paix telle que Jésus-Christ l’a vécue lui-même.

- Traiter les créatures autres que les humaines avec mesure, en prendre soin et leur donner la place que Dieu leur a accordée.

D'utiliser les moyens de grâce

Je m'engage à :

Accepter et mettre à profit toute aide que Dieu me propose pour le rencontrer, notamment :

- Le culte à l'église, la sainte cène, la prière personnelle et commune.
- La lecture de la Bible, le dialogue avec d'autres chrétiens et l'écoute des conseils qu'ils peuvent me donner.
- Le jeûne et l'abstinence.

Le profil de l'EEM

La Conférence Annuelle Suisse-France-Afrique du Nord 2007 a adopté ce document qui définit son identité présente à la lumière de la foi chrétienne et des impératifs de l'heure.

Profil de l'Église Évangélique Méthodiste en Suisse et en France

*En chemin avec le Christ,
Animés par Dieu – tournés vers les humains*

Animés par la bonté de Dieu,
nous transmettons son amour en paroles et en actes.

Animés par la passion de Dieu,
nous nous engageons pour le bien de toutes et de tous dans la société.

Animés par le Saint-Esprit de Dieu,
nous sommes, en tant que croyants et acteurs,
présents au niveau local et unis au niveau mondial.

Animés par la Parole de Dieu,
nous faisons confiance à sa grâce libératrice.

Animés par l'amour de Dieu,
nous témoignons du respect à chaque personne.

Animés par l'action de Dieu,
nous veillons à la participation du plus grand nombre
et à l'efficacité de notre action.

Ce que nous faisons

*Animés par la bonté de Dieu,
nous transmettons son amour en paroles et en actes.*

Nous invitons notre entourage à croire en Jésus-Christ.

Nous encourageons des hommes et des femmes à gérer leur vie en se basant sur l'amour de Dieu.

Nous nous ouvrons à Dieu dans l'écoute, la célébration, la prière et le silence.

Nous prenons le parti de personnes, d'individus ou de groupes, qui sont dans le besoin et se situent en marge de la société.

Nous nous engageons pour la vie en commun voulue par Dieu dans un monde de paix, de justice et de sauvegarde de la création.

Comment nous agissons au sein de la société

Animés par la passion de Dieu, nous nous engageons pour le bien de toutes et de tous dans la société.

Nous prenons position sur des questions de société en nous fondant sur les 'Principes sociaux'.

Nous tenons compte des besoins et des questions des personnes qui nous entourent.

Nous participons, en tant qu'individus, paroisses et Église, à l'édification de la société et entretenons des relations avec toutes personnes, Églises et autres organisations ouvertes au dialogue.

Ce que nous sommes

*Animés par le Saint-Esprit de Dieu,
nous sommes, en tant que croyants et acteurs,
présents au niveau local et unis au niveau mondial.*

Nous constituons une communauté de personnes en recherche et croyantes et vivons notre foi en relation avec notre temps et ancrés dans la vie.

Nous considérons que tous les êtres humains ont la même valeur.

Nous appartenons à la 'United Methodist Church' et sommes unis à d'autres Églises dans un esprit d'ouverture œcuménique.

Nous menons notre vie d'Église grâce à la collaboration de nos membres et amis.

Nous accomplissons notre tâche grâce à l'engagement financier de tous et sommes solidaires les uns des autres.

Ce que nous croyons et enseignons

*Animés par la Parole de Dieu,
nous faisons confiance à sa grâce libératrice.*

Nous croyons à l'amour du Dieu trinitaire manifesté avant tout dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

Nous témoignons de Dieu qui, par grâce, veut libérer toute personne vivant séparée de lui et lui donner un nouveau sens en Jésus-Christ.

Nous faisons confiance à Dieu, qui va ériger son royaume d'amour et de justice par-delà toute souffrance et injustice.

Nous sommes convaincus de ce que l'essence de la foi chrétienne est révélée dans la Bible, éclairée par la tradition, éveillée à la vie par l'expérience personnelle et fortifiée avec l'aide de la raison.

Nous aspirons à l'unité sur ces points essentiels. La liberté vaut dans d'autres domaines, mais en toutes choses l'amour prévaut.

Comment nous nous comportons les uns avec les autres

*Animés par l'amour de Dieu,
nous témoignons du respect à chaque personne.*

Nous faisons confiance à l'action du Saint-Esprit dans le processus de prise de décision en commun.

Nous adoptons une attitude de respect à l'égard de toute personne et veillons à établir des relations solides.

Nous encourageons la rencontre et la compréhension mutuelle entre les générations, les divers milieux sociaux et les cultures.

Comment nous travaillons

*Animés par l'action de Dieu,
nous veillons à la participation du plus grand nombre
et à l'efficacité de notre action.*

Nous gérons nos ressources et organisons nos structures de telle manière qu'elles servent à l'accomplissement de notre tâche.

Nous développons des processus transparents et veillons à ce qu'ils soutiennent la créativité et l'innovation.

Nous encourageons la participation du plus grand nombre possible à notre travail.

Nous veillons à l'efficacité de notre action.

Bibliographie

CMFT

Centre Méthodiste de Formation Théologique pour l'Europe francophone
Siège social : 7, place de la Riponne, CH-1005 Lausanne, Suisse

Autres publications du CMFT

Amour du prochain et témoignage : un même appel

Le présent fascicule réunit trois textes officiels de l'Église Évangélique Méthodiste, adoptés par la conférence générale au niveau mondial :

- **Appelés à être des prochains et des témoins**
- **Construire de nouveaux « ponts d'espérance »**
- **Grâce sur grâce** trois déclarations stimuleront la réflexion sur la mission de l'Église dans le contexte multireligieux d'aujourd'hui.

Librairie Certitude Metz, 2001. pp. 48 – ISBN 2-87713-015-0

Christ devant nous

Christ devant nous a été rédigé par une commission théologique issue du Conseil Européen Méthodiste. Ce texte est un appel aux méthodistes en Europe et aux chrétiens d'autres dénominations.

Il stimule ainsi l'église à poursuivre une réflexion à propos des défis auxquels l'Europe aura à faire face durant le XXI^e siècle.

Il est urgent de répondre à ces défis et d'offrir un contraste culturel à une société séculaire, contraste dans lequel le Dieu de Jésus-Christ est la réalité la plus profonde.

Librairie Certitude Metz, 1999. pp. 56 – ISBN 2-87713-013-4

Faire partie de l'Église Évangélique Méthodiste

Nombreux sont ceux qui posent des questions sur les caractéristiques de l'Église Évangélique Méthodiste et notamment sur

- la façon dont elle perçoit et accomplit sa mission dans le monde,
- ses fondements doctrinaux et ses ministères,
- le sens de la qualité de membre,

- les relations des églises méthodistes entre elles et avec d'autres églises.

La présente brochure apporte des réponses claires à tous ceux qui s'intéressent à la vie et au rayonnement de l'Église Évangélique Méthodiste.

Librairie Certitude Metz, 2^e édition révisée, 2001. pp. 56 – ISBN 2-87713-014-2

***Fondements doctrinaux et principes sociaux –
Église Évangélique Méthodiste, Conférence Générale 1996***

La foi et la vie chrétienne ont besoin de repères pour s'orienter. Sur la base de la Bible, Ancien et Nouveau Testament, l'Église Évangélique Méthodiste éditée des directives concernant

- les fondements doctrinaux et la mission théologique des méthodistes
- les principes sociaux et le credo social.

Les deux textes sont édités par la conférence générale de l'église qui regroupe près de mille délégués, hommes et femmes, paritairement laïcs et pasteurs et qui viennent du monde entier. Les conférences centrales dans les différentes régions en dehors des États-Unis ont la possibilité d'adapter ces textes.

La brochure présente les textes de la conférence générale 1996 pour la première fois à un public francophone. Elle fait également référence à quelques-unes des adaptations des principes sociaux dans les conférences centrales d'Allemagne et du centre et du sud de l'Europe.

Librairie Certitude Metz, 1997. pp. 88 – ISBN 2-87713-009-6

***John Wesley : Actes du colloque à l'occasion du tricentenaire
de la naissance du fondateur du méthodisme.
Faculté de Théologie de l'Université de Lausanne, 12-13 juin 2003.***

Avec les contributions suivantes :

Patrick Ph. Streiff, *Le méthodisme francophone : aperçu historique et bibliographique*

Jean-Pierre van Noppen, *Wesley et ses critiques*

Françoise Deconink-Brossard, *Spécificités des sermons de John Wesley*

- Rose-May Privet, *L'éducation des enfants selon John Wesley : héritage et perspective pour aujourd'hui*
- Manfred Marquardt, *John Wesley et la question de l'esclavage – une contribution à la discussion contemporaine des droits de l'homme ?*
- S T Kimbrough J.-R., *L'hymnographie de Charles Wesley : art théo-poétique ou chant ?*
- Timothy Macquiban, *Dans quelle mesure les méthodistes britanniques du XX^e siècle ont-ils eu besoin de Wesley ?*
- Miguel Brun, *L'identité méthodiste en Amérique latine*
- Denis C. Dutton, *Les caractéristiques wesleyennes qui ont fait avancer le travail missionnaire en Asie, en particulier en Asie du sud-est*
- David K. Yemba, *L'impact du wesleyanisme en Afrique : vers une compréhension de la grâce divine dans un continent en mutation*
Édition CMFT – 2003. pp. 116 (A4)

Le petit livret ***Les trois Règles Générales***, édité à l'occasion de la conférence annuelle 2008 Suisse-France-Afrique du Nord, Édition Abingdon Press Nashville – ISBN – 13:978-0-687-65443-7 – 2008.

Collectif, ***Mille voix... pour Te chanter – A Thousand Tongues to Sing to You***, Édition General Board of global Ministries, GBGMusik – 2006. pp. 80 – ISBN 1-933663-06-5

Les sites de l'Église Évangélique Méthodiste

Union de l'Église Évangélique Méthodiste de France (UEEMF) :
<http://ueem.umc-europe.org>

Mensuel *En route* : <http://enroute.umc-europe.org>

EEM Nouvelles Internationales : <http://emnews.umc-europe.org>

Centre Méthodiste de Formation Théologique (CMFT) :
<http://www.cmft.ch/>

Éthique de vie chrétienne de John Wesley

**Fais tout le bien que tu peux,
Par tous les moyens que tu peux,
De toutes les manières que tu peux,
Dans tous les endroits où tu peux,
En toutes les occasions où tu peux,
Envers toutes les personnes que tu peux.
Fais-le aussi longtemps...
... que tu peux !**